

*Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance. Vous m'invoquerez, et vous partirez; vous me prierez, et je vous exaucerai. Vous me chercherez, et vous me trouverez, si vous me*

*cherchez de tout votre coeur.*

*Jérémie 29: 11-13*

Quelques nouvelles de la famille Faton au Bénin.

Voici un autre mois qui vient de terminer. Nous sommes reconnaissants à Dieu parce que malgré les difficultés rencontrées, Il a pourvu à tous nos besoins. Effectivement, septembre fut un mois bien occupé et parsemé de plusieurs embûches.

Dans la première fin de semaine, nous pensions nous rendre au village, mais voilà que dans la vallée de l'Ouémé, où se trouve le village, il y avait le culte vaudou d'Oro en cours. Il s'agit d'une société secrète du Bénin. Seuls les hommes initiés peuvent y prendre part. Le fétiche (divinité) d'Oro est supposé apporter l'ordre dans la ville et assurer que chacun connaisse et respecte bien son rôle social, mais il apporte beaucoup de peur auprès de la population, particulièrement les femmes. Lorsque le fétiche, qui reste généralement dans la forêt sacrée le reste de l'année, sort, les femmes doivent rester dans la maison pour au moins 72 heures et cela peut durer jusqu'à 17 jours entrecoupés de jours de sorties autorisés comme les jours du marché. Ces pratiques, avec celles de la divinité Egoun (revenant), sont particulièrement présentes dans la région de Porto-Novo et de la vallée de l'Ouémé. En fait, là où nous demeurons, toutes les nuits nous entendons les bruits de tambours, de chants et autres. Il s'agit d'un mélange de toutes les religions présentes: vaudou, islam, diverses sectes et christianisme. Porto-Novo est un feu roulant de diverses cérémonies et rituels.

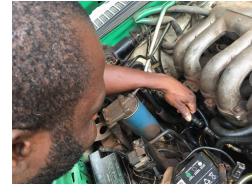
Cette cérémonie d'Oro terminée, nous sommes enfin allés au village faire le suivi avec la petite Florentine qui souffrait de malnutrition. Grâce à des dons ponctuels qui couvrent une période de deux mois, elle se porte mieux de jour en jour. Lorsque nous étions là-bas, on nous a exposé une situation de plus en plus problématique. On a porté à notre connaissance le cas



d'un autre bébé qui a perdu sa maman suite à l'accouchement. Ces cas sont de plus en plus fréquents. Depuis trois ans la région de la vallée de l'Ouémé a connu la sécheresse et cela fait en sorte que les palmeraies ne produisent plus vraiment de noix de palme dont les agriculteurs de la région dépendent principalement pour vivre. Il y a aussi la culture du maïs, mais voilà qu'une infestation de chenilles et de crickets a laissé moins d'un tiers de la récolte. Les agriculteurs y ont mis toutes leurs économies et maintenant ils se retrouvent sans ressources et sans même le nécessaire pour nourrir leur famille. Cela entraîne des cas de malnutrition comme la petite Florentine, mais aussi le décès de plus en plus fréquent de femmes suite à

l'accouchement. Se rendre à l'hôpital engendre des coûts et comme l'État ne le prend pas en charge on n'y va pas. Sans moyens financiers, les villageois ne peuvent pas se soigner et ils regardent, impuissants et démunis, les femmes mourrir en laissant des bébés orphelins de mère. Nous allions aussi au village pour y rencontrer un autre bébé qui a perdu sa mère, mais nous n'avons finalement pas pu le voir comme il demeurait de l'autre côté du fleuve et avec la crue, les déplacements sont limités, difficiles et dangereux. Nous espérons pouvoir nous y rendre prochainement.

Le mois de septembre en fut aussi un de troubles mécaniques pour la voiture. Un bris mineur nous a d'abord bloqué à la maison pour quelques jours. Puis, en revenant d'une journée au village, le camion s'est étouffé et a finalement carrément refusé de redémarrer. Merci Seigneur, nous étions rendu à Porto-Novo et le retour à la maison a pu se faire sans trop de soucis. Dieu a même pourvu dans ce malheureux événement de sorte que le camion s'est arrêté devant une boutique bien éclairé avec un gardien de nuit à qui nous avons confié la voiture. Les réparations furent longues et coûteuses. Pendant près de deux semaines, nous fumes donc à pied. Nous espérons que cette fois les réparations seront efficaces et que nous ne connaîtrons pas encore de panne.



L'ampleur des conditions de vie de plusieurs enfants et les difficultés alimentaires qu'ils vivent et dont nous ignorions l'ampleur sont devenues prioritaires et ont ralenti nos activités initiales au Cente Tsorea. Avec la petite saison des pluies qui a débuté, le terrain doit d'ailleurs déjà recommencer à être envahi par les herbes. Nous pouvons y voir là deux angles, d'un côté, l'embêtement de devoir encore défricher pour y travailler, mais de l'autre côté, la présence d'une terre fertile. Voilà un chemin que nous aimerions emprunter pour faire une différence aux problème de nutrition des familles de la région de Porto-Novo. Avec un projet de jardins et un bon système d'irrigation, nous pourrions permettre à plusieurs familles de combler leur manque nutritif et aussi vendre le surplus pour subvenir à leurs besoins.



En attendant que ce projet voit le jour et aide les familles béninoises de la région, nous cherchons des parrains qui pourraient aider à supporter un enfant dans le besoin, un à la fois. Les enfants auprès desquels nous intervenons sont des nourrissons ayant perdu la maman après l'accouchement ou des enfants en bas âge qui souffrent de malnutrition. Les coûts de prise en charge sont alors plus élevés que pour des enfants plus âgés ou en bonne santé, comme ils nécessitent



des produits spécialisés.

Une autre étape dans les démarches administratives a été réalisé. L'enregistrement officiel de l'ong a été fait et les statuts et règlements ont été déposé auprès de la préfecture de Porto-Novo. Nous avons déjà reçu les correctifs à apporter et nous déposerons sous peu le document final. Le 18 septembre était la rentrée des classes. Grâce aux dons reçus, nous avons été en mesure de supporter quelques enfants dans le besoin pour compléter leurs fournitures scolaires. Merci aux donateurs!



La chaleur et l'humidité des derniers temps qui sont comme une canicule perpétuelle rendent la vie collante, surtout pour la québécoise Sylvie. De leur côté, les enfants sont impressionnants par leur résilience et capacité d'adaptation.

Ils disent même parfois qu'ils ont froid!!! Pendant que les garçons apprennent leurs leçons, les filles s'amuse à nouer un pagne ou porter le bébé au dos. Ils ont du plaisir à découvrir les différences culturelles. Aussi, ils voient comment ils grandissent dans un milieu privilégié.

Enfin, est-ce la chaleur ou l'humidité ou les fréquentes coupures de courant? Nous avons perdu un outil de travail important: notre ordinateur portable ne veut plus s'ouvrir et garde prisonnier nos documents et matériels archivés. Nos besoins de prières sont les suivants: la santé de chaque membre de la famille, l'énergie nécessaire pour bien accomplir notre mission, l'amour et la patience les uns envers les autres. Que notre cœur continue de s'émouvoir devant la détresse humaine que nous côtoyons afin qu'on tente toujours de trouver des pistes de solutions durables pour accompagner ces gens. Finalement, que nos yeux demeurent fixé sur Jésus et qu'il soit continuellement au cœur de nos actions. Merci pour votre soutien!

Mathieu, Sylvie, Timothé, Silas, Amarylie, Joelle et Anaé!